

# L'Olympisme en Algérie : pour

«La société s'équilibre elle-même, en encourageant des millions de personnes à parler sport. Pourvu qu'elles ne parlent pas d'autres choses, ce qui est très commode» (Umberto Eco).

L'Olympisme moderne, tant dans son efficacité immédiate que dans sa genèse théorique abstraite, continue de susciter d'âpres débats sur l'œuvre pédagogique de P. de Coubertin. Surtout, lorsqu'on sait qu'à trop changer de significations différentes, le vocable «Olympisme» a fini par s'affadir : il veut tout dire et donc, ne plus rien dire du tout. En effet, à quoi nous fait penser l'Olympisme moderne ? Quel est le sens que voulait lui donner Coubertin ? Quelles sont les valeurs éducatives prônées, et qui nous sont communes en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment les hiérarchiser et les moduler, selon les exigences des différentes cultures ? Tout en sachant qu'il existe «une étroite corrélation entre l'état d'âme, les ambitions, les tendances d'un peuple et la manière dont il comprend et organise chez lui l'exercice physique» (Coubertin). Pour cela, il nous faut tout d'abord rappeler l'ancrage socio-historique de l'Olympisme, c'est-à-dire la signification qu'il a eue en son temps. C'est une manière, pour nous, de regarder sous la surface du fait olympisme.

Dès son origine, l'idée philosophique que Coubertin se faisait de l'Olympisme, à savoir une éducation harmonieuse du corps (la beauté physique) et de l'esprit (la beauté morale), constituait pour lui le fondement de l'image de l'homme olympique. L'olympisme englobait, dès le départ, «plus que le sport» ; c'est une pédagogie qui prônait le retour à une éducation marquée par les valeurs de l'idéal antique : le sens de la mesure, l'équilibre, l'harmonie, la beauté, etc. Coubertin voulait qu'il y ait, à côté des activités sportives, des compétitions parallèles concernant les arts, la musique, la poésie, et dont la tâche serait d'émouvoir et de toucher le public. L'aspiration vers la perfection de toutes les potentialités humaines, à travers ses multiples activités sportives et culturelles, était pour Coubertin la spécificité de l'humanité. Il nous faut donc imaginer, que c'est dans cet état d'esprit qu'il aborda la question du rétablissement des Jeux olympiques modernes : ce grand festival des sports, qui permet de rassembler les nations autour de compétitions sportives amicales ; faisant naître un respect mutuel par l'observation de règles communes.

A travers le rétablissement des Jeux olympiques, Coubertin voulait accomplir une œuvre pédagogique grandiose et bienfaisante ; ayant pour but final le renouveau de l'humanité, à l'aide du «sport». C'est une œuvre d'éducation démocratique et de pacification internationale. Une œuvre pédagogique qui fut marquée, en son temps, par deux rencontres majeures : d'une part, l'hellénisme dans lequel Coubertin puisa le concept central d'eurythmie (le goût de la mesure) et d'autre part, la culture sportive anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle née avec la société capitaliste industrielle (le goût de l'excès). Ce sont



Pierre de Coubertin.

deux rencontres majeures, qui véhiculent deux conceptions philosophiques dans la formation de l'homme, correspondant chacune d'entre elles à une tendance pédagogique donnée : celle fondée sur «l'essence de l'homme», et celle fondée sur «l'existence de l'homme». La première repose sur une conception idéale de l'homme, à savoir la soumission aux valeurs et aux dogmes traditionnels et éternels (Platon, Aristote, St. Thomas d'Aquin, Erasme de Rotterdam, etc.) La seconde, plus tardive, prend l'homme tel qu'il est, non tel qu'il devrait être (Rousseau, Kierkegaard, Nietzsche, etc.).

Dans sa pédagogie sportive, Coubertin aspirait à concrétiser ces deux tendances pédagogiques, dans le projet d'une éducation nouvelle. En effet, dans son admiration pour l'éducation sportive anglaise, pratiquée dans les internats (Public Schools), coexiste l'image de l'athlète héroïque homérique, libre, dévoué, désintéressé, exceptionnel. Il y a, chez Coubertin, à la fois une véritable volonté de démocratiser le sport et l'ambition de promouvoir l'excellence individuelle au service du bien social. Ainsi, dans l'olympisme moderne, on trouve à la fois le projet d'une éducation sportive réellement démocratique (tous les sports pour tous), et la tentation élitiste.

«L'Olympisme n'est point un système, c'est un état d'esprit, cet état d'esprit est issu d'un double culte : celui de l'effort et celui de l'eurythmie, le goût de l'excès et le goût de la mesure combinés» (Coubertin). Dans cette citation transparaît l'ambiguïté de la pensée pédagogique de Coubertin. Comment, en effet, concilier le «goût de l'excès» et le «goût de la mesure», dans l'Olympisme moderne ? Comment concilier ces deux instincts fondamentaux, qui marchent l'un à côté de l'autre en s'excitant mutuellement ? Comment dompter

ces deux structures dynamiques pulsionnelles, présentes en chaque individu ?

## L'Olympisme et l'hellénisme : le goût de la mesure ou l'eurythmie

C'est par les grands textes que Coubertin va entrer en contact avec des pans entiers de la culture grecque. Il va, alors, découvrir l'époque hellénistique et Olympie, qui était un lieu de festivité où les peuples des Hellènes se rassemblaient pour mesurer leurs forces. La représentation que Coubertin se faisait de l'Antiquité grecque est idyllique. Cette dernière lui fournit les fondements philosophiques à son projet, qui est celui de dispenser à la jeunesse du monde une éducation idéale où serait donnée au développement du corps une place égale à celui de l'esprit. Et ce, afin de tendre vers un idéal culturel visant à l'épanouissement et à l'accomplissement de soi. Cette perfection, du corps et de l'esprit, est ressentie comme une valeur morale suprême. Elle a pour nom «l'excellence» : le parfait, l'achevé. Chez les anciens Grecs, l'excellence d'un individu signifie le développement de ses potentialités visant à l'harmonie : elle suppose un travail, une conquête, un projet. En effet, pour bien comprendre l'éthique hellénique, il faut se rappeler que la beauté comme la bonté se disent toutes deux d'un être accomplissant parfaitement son activité ou sa fonction avec courage. C'est l'idéal aristocratique grec de l'ancienne Athènes (la Kalogathia), c'est-à-dire la recherche d'un accord, nécessaire, entre la beauté et la bonté (pas de beauté sans bonté, pas de bonté sans beauté). L'union de ces deux valeurs morales n'est réalisable que dans le combat loyal.

Dans l'éducation hellénique, pour obtenir la beauté et la bonté on est renvoyé à la recherche de la juste mesure dans le combat. Car, il faut savoir que le monde antique dans sa pensée dominante, tel qu'il s'incarne dans les théories de l'édu-

Par Belkacem Lalaoui

cation chez Platon et Aristote, est un monde finalisé et avec lui concrète, présente, l'idée de nature. C'est un monde clos, qui fixe les limites à l'entreprise humaine et où s'impose alors le refus de toute transgression, de remise en question de la perfection humaine. La nature est pensée comme un achèvement, dont l'homme n'est qu'un élément et aucunement l'initiateur. Pour I. Queval, on ne peut dans l'éducation hellénique que s'accomplir, rien extrapoler au-delà de ses limites ; que la nature a fixés pour l'homme. L'homme grec de l'Antiquité sait que la sagesse de la vie pratique est la tempérance, la prudence, l'art des limites. L'excellence inscrit l'homme dans la nécessité des limites et du refus des excès. Dans la «grécité», l'homme était la mesure de toute chose et non l'objet de mesures sans fin. L'effort, trop marqué, ne serait qu'ouverture exubérante, excès et démesure.

L'exploit sportif ne peut, donc, outrepasser les limites données par la nature. Etre excellent, c'est parvenir à l'équilibre dans toute chose, cet idéal de l'éducation morale, chez Aristote. Tout en sachant que cet équilibre est rare, précieux, travaillé, fruit réservé aux meilleurs. Il est perçu comme une fusion entre les différents éléments du corps et le «moi intérieur», résumé dans l'adage populaire : un esprit sain dans un corps sain (mens sana in corpore sano). Dans l'Antiquité, «le vainqueur l'emporte sur les autres, les dépasse. Il ne dépasse pas la nature humaine, il en réalise la forme la plus élevée... Rien n'est plus étranger à la pensée grecque que l'idée d'un progrès sans terme, c'est-à-dire sans référence» (J. Ulmann). La victoire est toujours liée à la grâce de la providence. A Olympie, il suffisait simplement d'être le vainqueur : «A quelle distance le disque fut-il lancé ? A quelle vitesse allèrent les coureurs ? On ne le sait pas.» (A. Guttmann). D'évidence, dans la modernité la performance et la victoire sont perçues et vécues différemment.

## L'Olympisme et l'idéal aristocratique du sport anglais

Helléniste convaincu, Coubertin vouait, aussi, une grande admiration pour l'éducation sportive anglaise et pour la manière dont les Britanniques l'avaient adaptée à leur empire. En effet, l'éducation sportive anglaise de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, celle notamment pratiquée dans les internats (Public Schools), lui valait l'admiration générale des visiteurs étrangers. C'est ainsi qu'un explorateur rapporte que, pendant ses voyages, il a rencontré partout des Anglais qui agissaient avec aisance, en maître de la situa-

tion ; justement grâce aux activités sportives qu'ils avaient pratiquées pendant leur jeunesse. Ce fut le cas, aussi, du jeune Coubertin, qui fit un séjour dans les grandes écoles et universités de l'élite en Angleterre et qui repartit, dans son pays, bien décidé à lancer une régénération nationale par la compétition sportive. «Je rebronzerai une jeunesse veule et confinée, son corps et son caractère, par le sport, ses risques et ses excès.»

**L'Olympisme moderne, qui a visé à la difficile conciliation de la «mesure» et de «l'excès» dans le sport, va s'en trouver affecté. De la sorte, va se poser la question de la frontière fragile qui situe, dans la quête de la performance sportive, le passage de l'équilibre au déséquilibre, de la mesure à la démesure.**